

ARS - 8 juin 1955 - n° 519.

ZANARTU

SANS doute est-ce l'Amérique du Sud, où la nature est inhumaine et violente, et où il a grandi, qui a inspiré à Enrique Zanartu — jeune peintre chilien vivant à Paris depuis 1949 — les paysages démesurés : montagnes, pics, plages, qui se déroulent sur ses toiles. Déjà sa première composition, en 1951, témoignait de cette présence impérieuse de la nature dans sa vision du monde et dans son projet de peintre. Celle qu'il fait aujourd'hui permet de mesurer exactement le chemin parcouru depuis, et ce qu'il a gagné à la fois en grandeur et en précision. Car, dans ces paysages erre souvent un personnage, ratisseur de plages (Beach Comber) ou vagabond, jambes et buste curieusement étirés, généralement sans regard ni visage, comme si la nécessité primordiale était d'abord pour l'homme de se situer dans l'espace, d'en prendre possession et de s'y mouvoir avant même de penser le monde et de l'exprimer. Ainsi s'affirme dans ses toiles une certaine conception, singulière et personnelle, de la solitude errante de l'homme et de sa rencontre avec l'univers.

Avec le même souci de perfection dont font preuve les gravures qu'illustrent le très beau poème de Jacques Charpier : *Mythologie du Vent*, Zanartu pousse à l'extrême ses recherches picturales.

Il use, sans gratuité, d'une matière précieuse et diverse, dont il fait surgir la ligne et la forme avec une intermittence suggestive. Les dernières de ses toiles (parmi lesquelles le grand « Beach Comber ») sont d'une justesse rigoureuse, et cependant poétique, et font de son œuvre l'une des plus raffinées de ce temps.

Luce HOCTIN.

Galerie du Dragon. 19, rue du Dragon. Jusqu'au 22 juin.

8-14 juin 55
519